

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Jacques REY-BELLET

Une éducation qui prend en compte  
l'homme tout entier

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2007, tome 102b, p. 30-32

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# Une éducation qui prend en compte l'homme tout entier

Message du Conseil d'Etat valaisan

M. Jean-Jacques Rey-Bellet, Conseiller d'Etat

Vice-président du Gouvernement



Pour distinguer nos propos – ceux du chef du Département en charge de l'Education ce matin et les miens, je pourrai résumer ainsi : à l'occasion de ce bicentenaire, le Collège méritait qu'on le félicite, et l'**Abbaye** mérite qu'on l'honore.

L'honneur d'honorer échoit ainsi à un voisin de toujours de cette Royale institution, voisin et de surcroît bénéficiaire de l'excellent enseignement du Collège. J'en suis fier, assez ému, et aussi un peu inquiet au souvenir de la prédiction de mon professeur de Rudiments qui, horrifié par mon accent aigaunois, m'avait annoncé à l'âge de 13 ans, d'un ton définitif : *« Rey-Bellet, avec cet accent, vous ne pourrez jamais parler en public ! »* La voie de la Valsainte m'était promise, mais je me suis obstiné à parler ainsi, malheureusement pour vous tous aujourd'hui...

Les discours sont-ils de mise à table à part celui du maître de céans ? Est-il convenable d'imposer un indigestif avant le fromage ? Ne s'agit-il pas là d'un vice, répréhensible en des lieux si saints que tout vice devrait en être exclu ? Quelle qu'en soit la réponse, le Vice-président du Conseil d'Etat est reconnaissant à la Royale Abbaye et à Monseigneur de lui réserver maintenant un espace communautaire quasi familial pour apporter un message néanmoins gouvernemental.

Vous ne m'en voudrez pas si j'utilise la devise du bicentenaire « tradition et dynamisme » pour premier fil rouge de mon message. Fil rouge ou rochet blanc, je vous laisse choisir l'expression la mieux appropriée...

L'affiche même de l'événement illustre à merveille la **tradition** teintée sépia et la modernité teintée jaune chère à Warhol – sans allusion, je vous assure, au regretté chanoine juras-

sien... Tout dans l'histoire de ce Collège est en effet tissé de tradition et de modernité en un subtil dosage. Le « nouveau » Collège de 1806 n'a-t-il pas trouvé ses premiers locaux et préau sur le site antique du Martolet, de première importance pour l'Abbaye et toute la Chrétienté ? Il faut déjà y lire un signe et un trait d'union permanent entre l'histoire de l'Abbaye, sa foi engagée dans chaque temps et son service au monde. Louange de Dieu et service de l'homme – j'y ajouterai « de la femme » même si le Collège que j'ai connu n'était que masculin...

Au moment d'évoquer la tradition, il faut redire que l'histoire du Collège de l'Abbaye ne débute pas par un beau matin de novembre 1806 : l'Abbaye a derrière elle une longue tradition d'école monastique qui tient au souci de la transmission de la foi et de la culture. Le soleil d'Agaune, injustement raillé, brille depuis bien longtemps sur tout un pays !

Le **dynamisme**, lui, se montre tout aussi incontestable. Les allocutions de ce matin ont suffisamment évoqué les deux siècles écoulés pour me dispenser d'en détailler tous les mouvements. Dès le début, le Collège innovait en proposant, pour faire son marketing, des matières scientifiques qui n'étaient pas enseignées ailleurs. Plus récemment puisque j'en ai profité, c'est encore ce Collège qui organisa une maturité à la fois classique et scientifique pour que ses élèves ne perdent pas leur latin dans les matières techniques de leurs études supérieures. Le dynamisme du Collège s'affiche aussi dans son développement architectural, en surface, en volume et en installations, pour s'adapter sans cesse à l'évolution des temps.

Les besoins de l'homme, eux, n'ont pas changé. Toute personne en charge de responsabilités



politiques sait l'importance d'une éducation qui prend en compte **l'homme tout entier** : les lieux de formation et de culture qui offrent cette éducation-là jouent un rôle essentiel dans le développement économique intérieur et sont source d'un rayonnement intellectuel portant bien au-delà des frontières régionales. A la fois ciment et moteur, l'Abbaye doit être remerciée pour ce rôle éminemment important qu'elle joue « dans ce monde ».

On peut se réjouir de l'immense cohorte des personnalités qui ont fait leurs études ici. J'aurais dit qu'ils sont légion si je n'avais pas craint de les faire passer pour des martyrs... Paraphrasant l'Evangile, les élèves passés au creuset d'Agaune sont presque aussi nombreux que les grains de sable dans la mer, et la tentation est grande d'énumérer les grains de sable devenus perles aux yeux des hommes au risque d'oublier ceux qui le sont aux yeux de Dieu. Je n'ai ni les tresses violettes des Muses ni la lyre d'or (la *chrysea phorminx*) chères à Pindare, mais je citerai à l'honneur aujourd'hui, ensemble, les **pierres blanches** – souvent en soutanes noires d'ailleurs – qui ont su transmettre leur science et éveiller la

conscience de chacun des grains de sable que nous sommes. C'est à notre avenir que nos professeurs, nos maîtres, nous ont ouverts en formant notre esprit à la logique et à la curiosité, en nous préparant aussi à l'usage de la vraie liberté : qu'ils en soient profondément remerciés.

Cette **force** reçue au Collège, en laquelle individus et société puisent maintenant inconsciemment, nous savons que c'est à l'Abbaye que nous la devons.

Pour cela, le Gouvernement tient à lui rendre hommage ici, dans ses murs les plus intimes à la fois si clos et si ouverts, comme on chuchote à l'oreille pour dire les mots qui doivent aller au cœur.

Vous l'aurez compris : en ces lieux, propos de table ne signifient pas propos badins à l'esprit-de-vin. C'est pourtant le souvenir du nom d'un estaminet aigaunois qui m'a guidé à la conclusion...

Voici un demi-siècle, il y avait encore au milieu de la Grand-Rue si souvent arpentée par les collégiens pour en compter et recompter tous les pavés, un café dit « des Trois Tables ». Ce n'est évidemment pas le café agrandi et rebaptisé que je souhaite évoquer, mais son nom disparu que je veux aujourd'hui réutiliser.

Monseigneur, Messieurs les Chanoines, le Valais et tous ceux que vous avez accueillis au fil du temps, vous remercient pour vos trois tables :

- pour la **Table de Dieu**, Table d'Espérance à laquelle, sans défaillir, vous nous conviez depuis bientôt 1500 ans ;



- pour la **table de la connaissance**, connaissance de soi, des autres et des choses, que vous dressez au Collège chaque année depuis des siècles et depuis 200 ans avec la reconnaissance de l'Etat ;
- pour la **table de la communauté abbatiale**, table de fraternité et d'échange à laquelle vous invitez toujours si généreusement.

Que vous puissiez continuer à servir ces **trois tables** pour la santé des âmes, des esprits et des cœurs, tel est enfin mon vœu gouvernemental et personnel. Ce vœu est intéressé bien sûr (vous connaissez mon origine val-d'illienne), alors que nous devrions nous contenter de dire 200 fois merci... Mais vous nous avez transmis un message âgé de 2'000 ans et toujours d'actualité qui nous y autorise : « Demandez et vous recevrez ». Alors, en vous disant notre hommage et notre gratitude, nous osons vous demander, filialement et respectueusement, de **continuer**.

Belle fête à tous !